

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Coups de coeur

L'équipe de *Lurelu*

Volume 26, numéro 2, automne 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12136ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

L'équipe de Lurelu (2003). Compte rendu de [Coups de coeur]. *Lurelu*, 26(2), 104–106.

Coups de cœur

l'équipe de *Lurelu*

104



Un amour de héros

Sous des allures bien ordinaires se cache un jeune héros ayant un rêve bien spécial : devenir superhéros. Si plusieurs garçons partagent le même rêve, peu font tout pour qu'il devienne réalité comme le fera Lorian tout au long de cette histoire franchement divertissante : *Lorian Loubier, superhéros*, de Martine Latulippe (Éd. Dominique et compagnie, 2002).

Lorian s'apparente au Somerset d'Hélène Vachon par sa manie de tordre la réalité, de l'interpréter pour qu'elle s'ajuste à ses rêves. À titre d'exemple, on découvre qu'un louche individu qui surveille la cour de l'école à la fin des classes, probablement voleur d'enfants, est en réalité l'amoureux de sa maîtresse. Une personne suicidaire sur le toit de l'école est un vieux ballon; par sa tentative de sauvetage, Lorian devient à son tour suicidaire aux yeux des autres.

Dans ce livre publié dans la collection «Roman bleu», Martine Latulippe a écrit un texte dynamique à l'humour efficace. Les enfants l'adorent et rient de ses descriptions, de ses mises en situation rigolotes, des réflexions du jeune héros sur son père, sur son entourage et sur lui-même. Les jeunes lecteurs, comme les plus vieux, se sentent proches de ce personnage drôle mais très attachant. Lorian pourrait facilement être un de leurs amis tellement il est crédible.

L'auteure touche plusieurs thématiques comme la différence, l'amitié, les relations parentales, etc. On s'amuse d'ailleurs beaucoup de la relation qu'il entretient avec son père psychanalyste, monoparental et atteint «d'hyperparolite» aiguë avec un début «d'actionphobie» parentale. Ce n'est pas simple... mais c'est très drôle!!!

Un livre à lire absolument; rires et jeux de mots garantis!

Danièle Courchesne

Théâtre jeunes publics : ex aequo...

L'année théâtrale 2002-2003 fut particulièrement riche. De nombreuses productions, que je n'ai malheureusement pas toutes vues, ont été créées ou présentées en reprise. Et puis il y a eu des spectacles venus de l'étranger qui ont bousculé bien des conventions. Je pense à la dernière édition des Coups de théâtre avec, entre autres, un *Malade imaginaire* mémorable, mais aussi aux remarquantes *Petites Fables* de la Belge Agnès Limbos pré-



Petit Pierre (photo : Jacques Driol)

Mémoire vive (photo : Jacques Dubé)

Deux pas vers les étoiles
(photo : Laurence Labat)

sentées à la Maison Théâtre. Côté québécois, plusieurs spectacles m'ont plu.

Il y a eu *Deux pas vers les étoiles* de la compagnie Mathieu, François et les autres, créé aux Coups de théâtre. D'abord pour le texte, craquant de tendresse et d'humour, de Jean-Rock Gaudreau, qui avait déjà signé le magnifique *Mathieu trop court, François trop long*, un succès qui perdure. La mise en scène de Jacinthe Potvin était efficace, les comédiens, Louis-Martin Despas et Marie-Josée Forget, justes, porteurs de l'énergie de l'enfance.

Il y a eu aussi *Petit Pierre*, du Carrousel, présenté à la Maison Théâtre. L'auteure, Suzanne Lebeau, nous a habitués à l'audace de ses sujets et des formes qu'elle emprunte pour narrer ses histoires. En voici une belle, inspirée de la vie réelle de Pierre Avezard, un homme laid qui a fait de sa vie une œuvre d'art. Touchant. La production d'une rigueur exemplaire misait essentiellement sur le texte, mais comportait aussi une scénographie ingénieuse et poétique. Un voyage très évocateur.

Puis j'ai aimé *Mémoire vive*, la plus récente création du Théâtre Les Deux Mondes, également jouée à la Maison Théâtre. Une œuvre *high tech* superbement huilée, des images envoûtantes, des jeux de caméra en direct et de projections qui tiennent en haleine. Et une jeune comédienne, Catherine Archambault, dont le jeu frais et nuancé portait un texte d'une belle poésie.

Entre tous ceux-là mon cœur balance...

Raymond Bertin

Le cœur Yo!

Nicolas vogue sur les mers avec son papa. Comme il doit jouer seul, il s'ennuie parfois un peu. Mais entre les pages d'un très vieux livre, il fait une rencontre magique... *Un gnome à la mer* (Dominique et compagnie, 2002), c'est un hommage au pouvoir de l'imaginaire, l'histoire prenante d'une amitié extraordinaire et aussi, à l'arrière-plan, le portrait d'un papa discret mais véritablement sensible, complice et attentif à son fiston.

Marie-Danielle Croteau montre une fois de plus qu'elle sait comment faire voyager ses lecteurs et trouver les mots qui vont droit au cœur. Les illustrations colorées, pleines de fantaisie de Rogé, rendent à merveille la poésie et les émotions du texte.

Les enfants et les parents à qui j'ai raconté cette histoire ont été unanimement conquis par Yo, le petit gnome. Ils ont tous gardé les yeux grands ouverts pour ne pas le



perdre de vue dans la tempête et, comme moi, ils ont trouvé qu'elle «était vraiment belle la fin de son histoire...»

Isabelle Crépeau

Mon rayon de soleil

Pour Luca, sa mère est son rayon de soleil. Mais elle est également celui de papa. Luca accepte difficilement de partager l'amour de sa mère, d'être éclipsé, ne serait-ce qu'un instant, par son père. Cependant, fort de cet amour dont ses parents l'entourent, il peut tenter de créer un nouveau lien avec une fillette qui devient alors son arc-en-ciel.

Mon rayon de soleil respire le bonheur et réchauffe le cœur. J'ai tout d'abord été séduite par les illustrations tout en rondeur qui expriment si finement la tendresse unissant Luca et sa mère. Et ces gros plans saisissants. Lorsque Steve Adams illustre Luca et sa nouvelle amie, il sait à merveille donner l'impression que l'univers se referme sur ces deux enfants qui n'ont d'yeux que l'un pour l'autre. Puis, je suis tombée sous le charme des mots de Marie-Francine Hébert. Ces mots empreints de poésie qui, dès la première page, créent une complicité entre le narrateur et le lecteur; ils le font pénétrer dans l'univers de Luca. Des mots qui expriment si bien la joie, l'amour, la tristesse.

Le grand format carré de ce magnifique album publié en 2002 aux Éditions Dominique et compagnie nous permet de le savourer en toute intimité ou de le partager avec plusieurs enfants qui pourront en admirer tous les détails. À découvrir sans tarder.

Céline Rufiange

Cœur de Puce

Ce n'est pas d'hier qu'au Québec les artistes de l'illustration et de l'écriture rivalisent de talent pour produire de fabuleux albums. Ce qui me réjouit, c'est l'audace et le caractère dont ils font preuve. Cette fois, mon coup de cœur va à un bébé-livre : *Puce C'est bizarre* (paru en 2003 à La courte échelle, en même temps que son frère jumeau *Puce C'est sale*), une idée originale et des illustrations de Daniel Sylvestre, avec quelques phrases, très courtes, d'Élise Turcotte.

Ce qui me frappe au premier abord, c'est le tracé élégant du pinceau qui encercle les formes. Un tracé qui me fait imaginer l'outil et le geste : un probable pinceau à poils souples et un doigté aussi précis que délicat font

vivre ce minuscule personnage. *Puce* garde l'esprit et le style de Sylvestre, moins incisif peut-être que dans les *Zunik*, mais tout aussi sobre. En dépit de sa taille, «le plus petit de tous les bébés» a une personnalité. Sa personnalité. D'ailleurs, comme centre d'intérêt, il n'y a pas mieux! Tout se vit à partir de lui. C'est de son point de vue que tout est observé et découvert avec des petites phrases qui nous font entrer dans sa tête. L'immensité des grands est formulée à partir de sa petitesse, dans une sorte de vaste étonnement. Cette simplicité me touche.

La ligne qui découpe et isole les formes est aussi rapide qu'un instantané et, en contrepartie, la couleur appliquée en aplat a de la stabilité et de la durée. Cette dualité entre le traitement de la ligne et celui de la tache joue de subtilité. Comme un dialogue, elle est peut-être ce qui alimente mon regard. Il faut voir, dans la page couverture de *Puce C'est bizarre*, le choix osé des couleurs qui passent de l'orangé pour le haut au beige à peine rosé pour le bas, et cet enfant à tête blanche, à houppe rouge, bien centré, avec sa doudou en forme de traîne, mais sans pieds ni mains. Un enfant *Puce* qui pourrait bien être un petit roi, après tout!

Francine Sarrasin

Courage avec un grand G

À quinze ans, Philippe n'a toujours pas de blonde mais, surtout, il ne s'est jamais vraiment intéressé aux filles. En revanche, il est sportif et les moments passés au vestiaire, avant et après les périodes d'éducation physique, éveillent en lui des sentiments qu'il mettra du temps à identifier, puis à nommer. L'adjectif relatif à ces émois, «homosexuel», le plongera dans une tourmente psychologique voisine de la dépression. Seule l'arrivée d'un nouveau voisin, Stefano, charmant et spontané, introduit un peu de joie dans sa vie; joie circonspecte et mesurée, car le bel Italien est difficile à cerner.

Ainsi se met en place *Philippe avec un grand H*, le premier roman de Guillaume Bourgault, auteur de vingt-trois ans qui a vu paraître chez Vents d'Ouest, après cinq ou six ans de retravail, de démarches et d'attente, la version finale de ce qui avait débuté comme une composition d'élève de cinquième secondaire. Persévérance, donc, mais courage aussi, car la «sortie du placard» n'est toujours pas chose facile. En aurait-on douté, que la diatribe homophobe d'une chroniqueuse dans les pages d'un quotidien électronique, au sujet de la brève noto-



pour un peu plus de poésie

HAÏKU

<http://pages.infinet.net/haiku/jeunes.htm>

TOURNÉE CULTURE-ÉDUCATION



Michel Lavoie

auteur de
25 romans
jeunesse

(819) 561-9991

michellav66@hotmail.com



DE NOUVEAUX MONDES À LIRE...

Les éditions du soleil de minuit félicitent

Joanassie Sivuarapik

pour
son récit

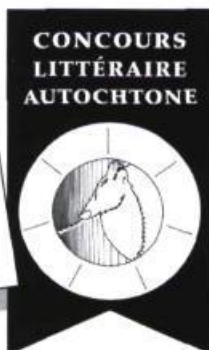
**Chasse
en qimutsik**

et

Konik Flamand

pour
sa nouvelle

Mwakw



Les éditions  du soleil de minuit

3560, ch. du Beau-Site, St-Damien-de-Brandon, Qc, J0K 2E0, (514) 744-3164

www.editions-soleildeminuit.com

riété gagnée par Bourgault au Salon du livre de l'Outaouais, serait venue le démontrer en avril dernier.

En partie fictif, en partie autobiographique, le livre hésite à l'occasion entre une approche romanesque et une approche informative; hésitation compréhensible, mais qui idéalement aurait dû se résoudre avant l'achèvement du livre. Ce récit de deux cents pages (au cours du processus, le manuscrit atteignit deux fois cette longueur) se distingue à la fois par sa grande pudeur et sa sincérité. Il vient, sinon combler un vide, du moins fournir quelques points de repère aux jeunes lecteurs qui chercheraient, parmi les livres à leur disposition, des personnages positifs partageant leur sensibilité. Guillaume Bourgault, pour sa part, n'en trouva guère lorsqu'il étudiait au secondaire, pas plus au cinéma ou à la télé que dans la littérature. (Un dossier dans le numéro d'hiver 2002 de *Canadian Children's Literature* établissait qu'il y avait aussi peu de romans jeunesse sur ce thème chez nos compatriotes anglophones.)

La problématique du suicide est abordée de manière factuelle dans *Philippe avec un grand H*, néanmoins le protagoniste écarte rapidement cette option sans vraiment avoir frôlé le gouffre. C'est seulement lors de la tentative de suicide de David, l'homosexuel refoulé et homophobe, que le roman devient particulièrement émouvant; juste avant la fin coup-de-poing, ouverte à plus d'une interprétation.

On sait (mais le sait-on assez?) que les jeunes homosexuels sont treize à seize fois plus susceptibles de tenter ou de compléter un suicide que leurs camarades hétérosexuels, à cause de l'ostracisme et de la persécution dont ils sont victimes, surtout en milieu scolaire. Les gais ou les bisexuels comptent pour plus de 60 % des jeunes hommes ayant tenté de se suicider. (Les enseignants et autres intervenants que la question intéressent liront avec profit l'essai de Michel Dorais, *Mort ou fif*, de même que la section «Ressources» à la fin du roman de Bourgault.)

Ce serait un peu faible d'écrire qu'il s'agit d'un bon livre. Imaginons plutôt que *Philippe avec un grand H* tombe sous les yeux d'un adolescent du secondaire, victimisé par ses pairs, terrorisé à l'idée d'être démasqué par son père, vacillant au bord du gouffre qui lui semble peut-être la seule sortie envisageable, et que le livre éveille en lui une lueur d'espoir. Si de cette manière le roman sauvait des vies, ne serait-ce qu'une vie, il aurait valu toute la persévérance et le courage qu'y a mis Guillaume Bourgault.

Daniel Sernine